



L'IRDP fête et partage 50 ans de recherche en éducation !


Programme

L'Institut de recherche et de documentation pédagogique a été créé le 30 mai 1969 à Neuchâtel par la Conférence intercantonale de l'instruction publique de Suisse romande et du Tessin (CIIP). Pour marquer ce demi-siècle de recherche en éducation, l'IRDP organise une manifestation autour d'une question présente de tout temps et pourtant très actuelle : la diversité à l'école.

Si la diversité a toujours existé à l'école, elle n'a pas toujours été abordée de la même manière. Longtemps, l'uniformité de l'enseignement et des normes imposées aux élèves a été considérée comme une garantie de l'égalité des chances.

Aujourd'hui, le constat de la diversité est largement partagé, en Suisse et ailleurs. Elle est désormais plutôt considérée comme un défi et comme une opportunité pour la construction d'identités plus respectueuses des spécificités individuelles et de connaissances plus riches, plus conformes à la réalité du monde. Non sans rapport avec une prise de conscience écologique, la diversité est devenue une valeur. L'école d'aujourd'hui s'efforce ainsi de la prendre en compte en se centrant davantage sur l'élève – tout en maintenant l'exigence de la construction d'une culture et de connaissances communes. On parle désormais de « solutions inclusives » et d'« école pour tous ». Est-ce réaliste ? Est-ce toujours possible ?... Mais surtout, comment, concrètement, réaliser cela ?

Jeudi 19 septembre

 Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP)
et secrétariat général de la CIIP, Fbg de l'Hôpital 43-45-68

14h00 Ouverture des stands et animations à l'IRDP

Détails et programme ci-après

 IRDP, Fbg de l'Hôpital 43

15h00 Conférence

Entre obligation de s'intégrer et droits de différer. À l'école de la convivialité ?
Olivier Maulini, Université de Genève

15h45 Discussion


Hugo Stern, chef du Service de l'enseignement obligatoire de langue française, DICS, Fribourg

Fabrice Sourget, directeur du Cercle scolaire de Val-de-Ruz

Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignants romands (SER)

Jacques Bouvier, FAPERT (Fédération des associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin)

Modération : **Jean-François de Pietro**, IRDP

 SG-CIIP, Fbg de l'Hôpital 68

L'IRDP : un demi-siècle de recherche en éducation

L'Institut *romand* de recherche et de documentation pédagogiques a été créé en 1969 pour répondre à deux préoccupations principalement : la nécessité qui paraissait de plus en plus urgente de mieux harmoniser et coordonner l'école en Suisse romande ainsi que le souhait exprimé par la Société pédagogique romande (devenue le Syndicat des enseignants romands – SER) de pouvoir s'appuyer sur des recherches scientifiques pour moderniser l'école.

Si ses structures et son nom ont un peu changé depuis 1969, l'IRDP est toujours resté très impliqué dans des projets favorisant une meilleure harmonisation et permettant à l'école de s'adapter aux évolutions de la société. Il a, notamment, contribué à la rénovation de l'enseignement du français et des mathématiques dans les années 1970-80 puis au renouvellement et au renforcement de l'enseignement des langues ; il a également participé, dans les années 2000, aux études PISA ainsi qu'à l'élaboration du Plan d'études romand (PER) et des standards de compétences HarmoS ; actuellement, il œuvre, entre autres, à la définition d'outils d'évaluation liés au PER, accompagne, dans diverses disciplines, l'élaboration d'une nouvelle génération de moyens d'enseignement et contribue à la mise en place d'un « Système d'informations sur l'Espace romand de la formation » (SIERF).

Jeudi 19 septembre (suite)

14h00 à 18h00, Stands et animations (tout public)

 IRDP, Fbg de l'Hôpital 43

Rez-de-chaussée

Ludothèque-bibliothèque tactile adaptée

Centre pédagogique pour les élèves handicapés de la vue (CPHV)

Aides pédagogiques par l'informatique pour les élèves à besoins éducatifs particuliers

CERAS – Centre régional d'apprentissages spécialisés BE-JU-NE

1^{er} étage

Suivi scientifique de l'introduction des moyens d'anglais : l'enseignement différencié vu par les enseignant·e·s

Audrey Bonvin, Université de Fribourg

Différenciation en Mathématiques 3^e grâce aux nouveaux moyens

Simon Glassey, coordinateur Maths 1-8, Nadia Nugara-Fuchs, rédactrice Maths 3^e-4^e

Pistes de différenciations avec la collection SHS 9^e, Histoire

Sandro Cesa, rédacteur du moyen d'enseignement romand d'histoire cycle 3

Les logiciels d'apprentissage ne datent pas d'hier !

IRDP et Claude-Alain Rudolf, Office de l'informatique scolaire et de l'organisation (Neuchâtel)

2^e étage

Activités coopératives plurilingues

Céline Buchs, Université de Genève

Pistes pour une école ouverte à la diversité des langues

IRDP

Système d'informations sur l'Espace romand de la formation (SIERF)

IRDP

Moi et les autres – Mes expériences et perceptions de la diversité à l'école et dans le monde (Vidéomaton)

Camille de Pietro, cinéaste

3^e étage

Contes et bibliothèque interculturelle

Bibliomonde

Questionner les stéréotypes de genre à l'école

Association SEM (Succès, égalité, mixité)

Expositions

Dans le hall d'entrée, l'exposition « **Le présent a un prologue !** » présente une sélection de publications commentées par d'ancien·ne·s collaborateurs et collaboratrices de l'IRDP.

L'exposition « **La ligne du temps** » retrace au fil de l'escalier de l'Institut, les temps forts de l'histoire de l'IRDP et de la recherche en éducation en Suisse romande et ailleurs ainsi que de la perception de la diversité.

Vendredi 20 septembre

 Lycée Jean-Piaget, Beaux-Arts 30
Auditoire 055



9h00	Accueil
9h15-9h40	Mot de bienvenue et introduction Anne Bourgoz et Jean-François de Pietro
9h40-10h30	<i>Penser les inégalités pour saisir les enjeux pédagogiques de la diversité</i> Alexandre Duchêne, Institut de plurilinguisme, Fribourg Discussion
10h30-11h00	Pause (salle 056)
11h00-12h15	<i>Écriture non sexiste ou inclusive : comment rendre compte de la diversité des êtres humains dans une langue à deux genres ?</i> Daniel Elmiger, Université de Genève <i>Les activités coopératives plurilingues. Favoriser la participation des élèves dans les classes caractérisées par une forte diversité sociolinguistique</i> Céline Buchs, Université de Genève Discussion
12h15-14h00	Pause de midi (libre)
14h00-15h15	<i>Les enjeux de l'évaluation dans un contexte inclusif</i> Marion Dutrévis, Service de la recherche en éducation (SRED), Genève <i>Pédagogie spécialisée un rapport à la diversité en tension avec les enjeux d'une école pour tous</i> Lise Gremion, HEP Vaud Discussion
15h15-15h30	Pause (salle 056)
15h30-16h15	<i>Le potentiel du numérique : différencier sans isoler</i> Jessica Dehler Zufferey, centre LEARN de l'EPFL Discussion
16h15-16h35	Point de vue de la formation des enseignants Rosanna Margonis-Pasinetti, HEP Vaud et Ariane Tonon, HEP-BEJUNE
16h35-17h00	Synthèse et conclusion Olivier Maulini, Université de Genève et Viridiana Marc, IRDP

Résumés

Conférence, 19 septembre

Olivier Maulini, Université de Genève

Entre obligation de s'intégrer et droits de différer. À l'école de la convivialité ?

La Constitution suisse a été proclamée par un peuple et des cantons « résolu à renouveler leur alliance [et] déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité ». L'unité dans la singularité. La solidarité par la responsabilité. La recherche montre comment l'école helvétique incarne ce dosage entre l'obligation de s'intégrer (pour faire corps) et les droits de différer (pour garantir les libertés). Les politiques éducatives doivent « harmoniser sans uniformiser » : les programmes se standardisent, mais avec des clauses de subsidiarité ; les disciplines découpent scolairement les savoirs, mais en se fédérant pour éduquer à la santé, au développement durable ou à la citoyenneté ; la sélection est précoce, mais en amont d'un système de filières et de passerelles pouvant redistribuer les positions ; les valeurs affichées sont l'épanouissement et l'inclusion des élèves, en contrepartie implicite de leur mérite et de leur civilité. Dans les pratiques pédagogiques, la différenciation des tâches peut parfois réduire, parfois creuser les inégalités : une quête fonctionnelle de « vivre ensemble » court le risque d'exclure les plus faibles, seuls devant leur fiche de travail ou au milieu de projets masquant les savoirs clés. La convivialité donne certes une place à chacun, mais peut ainsi entériner une distribution des places naturalisée. Un paradoxe pédagogique devient alors difficile à contourner : si apprendre implique des conflits de croyances sous le sceau de questions hiérarchisées, comment l'école, les enseignants et la recherche en éducation peuvent-ils renouveler l'alliance entre la communauté à former et les intérêts à confronter ?

Colloque, 20 septembre

Céline Buchs, Université de Genève

Les activités coopératives plurilingues. Favoriser la participation des élèves dans les classes caractérisées par une forte diversité sociolinguistique

Nous présenterons des propositions qui visent à soutenir la cohésion dans des classes caractérisées par une forte diversité sociolinguistique et à favoriser une participation équitable des élèves dans les activités scolaires. Nous discuterons deux leviers principaux. Premièrement, la participation effective de tous les élèves nécessite de proposer des activités coopératives assurant que chaque élève peut contribuer à la réalisation de l'activité et que sa contribution est indispensable pour atteindre l'objectif commun de l'équipe. Deuxièmement, s'appuyer sur les langues d'origine des élèves permet de créer des activités dans lesquelles aucun-e élève, ni même l'enseignant-e, ne maîtrise toutes les langues ; ce qui pointe l'importance des habiletés multiples. En revanche, chacun-e possède des habiletés et/ou connaissance dans sa langue, ce qui permet de valoriser les compétences linguistiques et langagières des élèves. En suivant les propositions de Cohen (1994), ces activités leur permettent de mettre en avant des caractéristiques de statut spécifiques qui renforcent les attentes de compétences à leur égard. Ces attentes de compétences plus élevées devraient soutenir la participation ultérieure des élèves dans les activités scolaires. Ainsi les activités coopératives mobilisant les langues d'origine devraient inciter les élèves, qui habituellement contribuent peu, à participer au même titre que les autres.

Cohen, E. G. (1994). *Le travail de groupe : Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène* (F. Ouellet, Trans.). Montréal : Les Éditions de la Chenelière.

Jessica Dehler Zufferey, centre LEARN de l'EPFL

Le potentiel du numérique : différencier sans isoler

Pour prendre en compte la diversité des élèves, un·e enseignant·e a besoin d'informations pour différencier son intervention pédagogique. Le numérique peut soutenir cela. Les traces d'utilisation de logiciels éducatifs aident à identifier les forces et besoins des élèves. Les systèmes d'apprentissage adaptatifs permettent de proposer l'intervention adaptée à chaque élève. Par l'exploitation des données massives, le système parvient à mesurer le succès de l'intervention proposée et peut améliorer son propre fonctionnement.

Du côté élève, un autre potentiel du numérique est à relever : les technologies digitales comme la réalité augmentée permettent aux élèves de faire des expériences qui ne sont pas ou difficilement possible sans eux. Le bénéfice pour l'apprentissage peut être augmenté si on combine des expériences individualisées avec des phases d'apprentissage collaboratif. Le numérique peut faciliter l'animation de ces phases, par exemple avec des votes ou l'identification d'opinions différentes.

Alexandre Duchêne, Université de Fribourg

Penser les inégalités pour saisir les enjeux pédagogiques de la diversité

L'institution scolaire s'est penchée depuis longtemps déjà sur la manière de « gérer » la diversité des élèves qui composent la salle de classe. Au fil des décennies, les enseignant·e·s ont été formé·e·s à prendre en considération les diversités de genre, de race, de langues, de douance, etc. et ont été incité·e·s à créer un espace pédagogique respectueux et valorisant de ces diversités. Ces approches ont permis de sortir d'une vision déficitaire et séparatiste de la différence, au profit d'une pédagogie dite inclusive. Cependant, elles ont aussi, sans le vouloir, effacé de notre manière de penser et d'agir la question fondamentale des inégalités, et de fait les processus sociaux et pédagogiques qui conduisent à la production des inégalités sur la base des différences. Cette conférence cherchera alors à démontrer l'importance de sortir d'une lecture et d'une action pédagogique trop fortement orientée vers la pédagogie/politique de la reconnaissance pour envisager les apports d'une approche pragmatique faisant intervenir reconnaissance ET redistribution (Fraser 2002).

Marion Dutrévis, Service de la recherche en éducation

Les enjeux de l'évaluation dans un contexte inclusif

Penser l'évaluation revient, d'un point de vue sociétal, à envisager cet acte pédagogique comme permettant de faire un bilan sur les apprentissages des élèves, d'aboutir à une certification, ou encore de tirer les conséquences en termes d'orientation. L'évaluation est donc largement perçue comme une évaluation des apprentissages, même si son usage est également présenté comme au service des apprentissages. Dans cette compréhension, l'évaluation des élèves constitue un acte incontournable au sein des systèmes de formation actuels. Incontournable si l'on se réfère au contexte d'enseignement régulier. Lorsque les élèves s'éloignent du système régulier – qu'ils soient allophones ou à besoins éducatifs particuliers par exemple –, c'est un autre discours qui touche l'évaluation des acquis des élèves (Dutrévis & Brüderlin, 2018 ; Jendoubi, Guilley & Dutrévis, à paraître). Les élèves connaissant des parcours plus « fragiles » doivent, selon les professionnels, être préservés, ne doivent pas être sanctionnés par des notes. Autrement dit, l'évaluation ne rendrait plus « service » aux élèves. Ce double regard sur l'usage de l'évaluation fait par les professionnels permettra d'introduire une discussion sur les finalités des pratiques évaluatives, et sur l'importance d'une évaluation critériée qui permette à tous les élèves de bénéficier de conditions d'apprentissage qui 1) s'inscrivent dans un plan d'études commun, 2) répondent à des attentes élevées et 3) suivent une même logique de progression (CSE, 2019).

Daniel Elmiger, Université de Genève

Écriture non sexiste ou inclusive : comment rendre compte de la diversité des êtres humains dans une langue à deux genres ?

Depuis une quarantaine d'années, certaines langues qui possèdent un genre grammatical sont critiquées pour le fait que l'on utilise un genre (en général le masculin) pour référer, de manière générique, à des groupes de personne ou des personnes indéterminées. De nombreux guides montrent aujourd'hui comment on peut « démasculiniser » la langue ; or, si le point de départ de la critique (le masculin à valeur générique) est en général le même, les solutions proposées vont dans des directions différentes. S'agit-il, par exemple, de rendre plus visibles (et audibles) les femmes, comme le revendique depuis la fin des années 1970 la critique féministe ? Ou faut-il aller au-delà d'une vision binaire des êtres humains (femmes/hommes), en tenant compte de personnes qui ont une identité non binaire, fluctuante ou indéterminée ? Dans une langue comme le français, qui ne connaît que deux genres, ces différents objectifs ne se réalisent pas toujours de manière aisée et l'on peut constater non seulement des difficultés stylistiques et pratiques, mais aussi des résistances idéologiques fortes.

Dans la présentation, je discuterai les enjeux théoriques des différents types de revendications et les pistes proposées pour rendre le langage plus égalitaire – certaines nécessitant même une refonte profonde de la grammaire du français. La question d'un langage (plus) égalitaire touche aussi l'école et l'enseignement/apprentissage du français: il sera donc aussi question de la place que l'écriture non sexiste/inclusive peut avoir dans le cadre scolaire.

Antoine Fischbach, Université du Luxembourg

Vers une éducation équitable et de qualité pour les élèves luxembourgeois d'aujourd'hui et de demain

Les études internationales à large échelle (par exemple PISA) ont révélé à maintes reprises que bon nombre de systèmes éducatifs dans les sociétés modernes — et le Luxembourg est loin d'être une exception — luttent pour gérer adéquatement la diversité de la population scolaire qui va en augmentant. En effet, comprendre et apprendre à gérer de façon efficace et équitable des groupes d'apprenants hautement hétérogènes — c'est-à-dire résoudre l'équation de créer des contextes et des conditions d'apprentissage permettant à chaque élève de se développer au maximum de son propre potentiel, et ceci indépendamment de son arrière-fond socioéconomique, socioculturel et linguistique — peut être considéré comme le plus grand défi éducatif, voire même sociétal du Luxembourg d'aujourd'hui. Lors de la présente conférence, nous allons présenter les faits établis, fournir des ébauches d'explications pour, finalement, développer et discuter une hypothèse de travail ayant pour but de résoudre l'équation métaphorique susmentionnée.

Lise Gremion, HEP Vaud

Pédagogie spécialisée : un rapport à la diversité en tension avec les enjeux d'une école pour tous

Depuis plusieurs décennies, les déclarations internationales convergent vers une école inclusive, une école qui accueille tous les élèves. Sous cette impulsion, l'école et sa législation ont changé, mais l'école a-t-elle, pour autant, résolu son rapport à la diversité des élèves ? Depuis le début du 20^e siècle, les garçons, les enfants de familles économiquement défavorisées et les élèves étrangers sont, avec une récurrence déconcertante, surreprésentés dans les filières à exigences faibles et dans les classes de l'enseignement spécialisé. Comment comprendre que, malgré les modifications législatives des systèmes scolaires et des progrès réels en matière d'accueil de la diversité des élèves, la discrimination plus particulière des enfants de milieux vulnérables subsiste et les inégalités sociales perdurent voire se creusent dans tous les pays du monde, y compris dans les pays riches (UNESCO, 2016) ?

